N°75 DÉCEMBRE 2018
YEGGMAG.FR

YEGG

LE FÉMININ RENNAIS

GRATUIT

NOUVELLE GÉNÉRATION

DÉCRYPTAGE
LÂCHEZ-NOUS LA CHATTE

CULTURE
Une pièce humaniste et féministe

focus sur

SOLIDARITÉ

LE DROIT À LA DIGNITÉ !

Léa Mazé
DES BULLES D'AIR FRAIS

© CÉLIAN RAMIS

Celle qui met la société en bulles

Dans son atelier, une bibliothèque à crayons. De couleurs, à papier, des stylos, etc. Et dans son salon, une bibliothèque de bande-dessinées. De Larcenet, Trondheim, Davodeau, Sfar, Lupano, Cazot ou Strömquist, entre autres. Ses BD à elle figurent dans nos étagères. Comme tous les enfants, Léa Mazé dessinait. Et n'a jamais arrêté. « *Je suis la dernière de 5 enfants et plusieurs de mes frères dessinaient, en loisirs. Ma mère peint, aussi en loisirs. J'ai eu des profs à domicile !* », rigole-t-elle. Après le bac, elle effectue une mise à niveau en arts appliqués à Brest avant d'entrer à l'école de cinéma d'animation Estienne, à Paris, pendant 2 ans. « *Depuis petite, je rêve de faire de la BD ! J'envisageais l'école d'Angoulême. En discutant avec d'autres, qui l'ont faite, je me suis aperçue que ce n'était souvent pas la première école qu'ils faisaient. L'animation m'intéressait, c'est formateur, j'y suis allée. C'était en numérique et moi, mon truc, c'est de dessiner. J'aime créer tout un univers, toute une histoire. Seule, c'est possible. Dans le cinéma, non.* », précise-t-elle. Elle dessine des gags depuis ses 8 - 9 ans, lit les classiques franco-belges et vers 14 ans, commence à étendre son champ de lecture vers les nouveaux du secteur, « *avec des récits plus intimistes, des romans graphiques, dans lesquels je me suis retrouvée* ». Jusqu'à la claque graphique. La révélation grâce à la série *Le combat ordinaire*, de Manu Larcenet : « *Son trait minimaliste, sa manière d'être synthétique dans les émotions, très quotidien, intime et sensible, les séquences muettes… Je n'avais jamais vu ça !* » Elle choisit d'intégrer une formation BD, non diplômante, puis une école d'illustration (DMA) de laquelle elle sort en publiant, en 2015, son projet d'études, *Nora*, avant d'illustrer en 2017, l'album jeunesse *La porte des pluies* (écrit par Jérémy Semet). À la rentrée 2018, deux nouvelles BD paraissent le même jour : *Elma une vie d'ours*, T.1 (écrite par Ingrid Chabbert, prévue en 2 volets) et *Les Croques*, T.1 (pour laquelle elle vient de recevoir le prix de la critique jeunesse ACBD, prévue en trilogie). Dans chaque opus, la thématique de l'enfance se confronte à des sujets que l'on pense tabous pour cet âge-là, comme la solitude et la mort. Et à chaque fois, son trait de crayons et sa signature colorée poétisent l'histoire, mêlant les émotions à un récit clair et bien construit. « *Quand je suis avec un-e scénariste, je me sens plus libre graphiquement. Quand j'écris, je suis stressée de ne pas me faire comprendre. Pour le roman illustré, l'éditrice m'a encouragée dans la technique. J'ai aimé, je me suis lancée dans le full couleurs traditionnelles. J'ai bidouillé, trouvé une technique et c'est comme ça qu'est née* Elma. Les Croques *sont plus classiques.* », analyse-t-elle. Dans le dessin peut-être, et encore, mais pas dans le scénario, dans lequel nous suivons le quotidien de Colin et Céline dont les parents travaillent aux pompes funèbres : « *Je suis passée devant une marbrerie. Les gens qui travaillent là ont peut-être des enfants. Comment perçoivent-ils ça ? C'est peut-être un fardeau mais c'est un super terrain de jeu. C'est nous, adultes, qui associons ça à des choses difficiles. Les enfants ne le voient pas comme ça. Ils souffrent plus des moqueries de leurs camarades. Je me suis amusée à faire un polar même si c'est très très dur, très exigeant.* » Elle met sa candeur au service de récits sans jugement, connectant son âme d'enfant à celle de ses 28 ans pour aborder des sujets lourds avec légèreté et beauté. C'est rafraichissant et intelligent, autant pour les petit-e-s que pour les grand-e-s. Si elle s'attèle désormais aux tomes 2 des deux séries en cours, Léa envisage plusieurs projets « *adultes* » : « *Je n'ai pas envie d'être étiquetée jeunesse. J'aime ce secteur mais j'ai d'autres choses à raconter. On imagine cette catégorie pour les femme... En rapport à l'historique de la BD, destinée aux garçons, lus par des garçons. Des difficultés en tant que femme, j'en ressens comme toutes les femmes mais je commence à ressentir le cumul avec le côté jeune. Je dois déployer plus de force, je suis prise pour une étudiante ou une stagiaire. Pas pour une autrice.* » Elle foisonne d'idées et d'envies, notamment scénaristiques, déborde de talent et ne se laisse pas décourager par le sexisme sociétal contre lequel elle lutte, à la manière de ses consœurs du Collectif des créatrices de bande-dessinée contre le sexisme. « *J'ai le sentiment quand même que entre auteurs et autrices, on est plutôt sur la même longueur d'ondes.* », conclut, avec espoir et sourire, la finistérienne, installée depuis peu à Rennes, qui n'a pas fini de buller. Pour notre plus grand plaisir.

I MARINE COMBE

YEGG

ÉDITO | SORIRITÉ, SOLIDARITÉ...

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Les violences, plaie béante dans l'Histoire des femmes qui se propage de génération en génération. Chaque année en novembre, la multiplicité de ces violences et son tronc commun, prenant sa source dans les racines d'une société patriarcale, sont décortiquées et mises en lumière à travers des actions militantes et engagées en faveur des droits des femmes. Dans la solidarité, la dignité et le respect.

Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées.

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Levons-nous femmes esclaves
Et jouissons sans entraves
Debout, debout, debout !

LES BERGÈRES GUERRIÈRES : ACTRICES DE LEURS VIES ET DESTINS

Dix ans que les hommes du village sont partis à la guerre… Pour protéger les habitant-e-s et les troupeaux, les femmes ont établi l'ordre des Bergères guerrières, dans lequel Molly se fait une joie d'être admise, tandis que son meilleur ami Liam, lui, rêve d'en faire parti. Le premier tome de *Bergères Guerrières*, signé Jonathan Garnier et Amélie Fléchais (juin 2017), nous fait découvrir l'univers de ce village peu banal. On apprécie tout : l'ambiance, les tempéraments des un-e-s et des autres, le caractère des images… Ce qui nous fait dévorer le deuxième tome (sept. 2018), dans lequel on adore frissonner en suivant les aventures des personnages, auxquels on s'est rapidement attaché-e-s. Sans hésitation, la série – recommandée par Ayla Saura, co-fondatrice de la librairie rennaise La nuit des temps, au micro des Héroïnes (émission féministe diffusée sur la radio *Canal b*) - figure parmi les meilleures BD de la catégorie jeunesse. Le point de vue est original, tant dans le concept que dans la manière d'aborder le sujet et de l'accompagner graphiquement. Les thématiques sont nombreuses et intelligentes. Le courage, la peur, la maladie, la guerre, la noblesse des valeurs, la magie, l'apprentissage, la découverte de soi et des autres, ainsi que l'expression des émotions apparaissent avec simplicité et justesse, sans que la question du sexe ne soit tournée sous forme de problématique. Fort et drôle ! *Bergères Guerrières* devrait compter 4 tomes, dont le 3e est prévu pour septembre 2019. Aux éditions Glénat, « Tchô ».

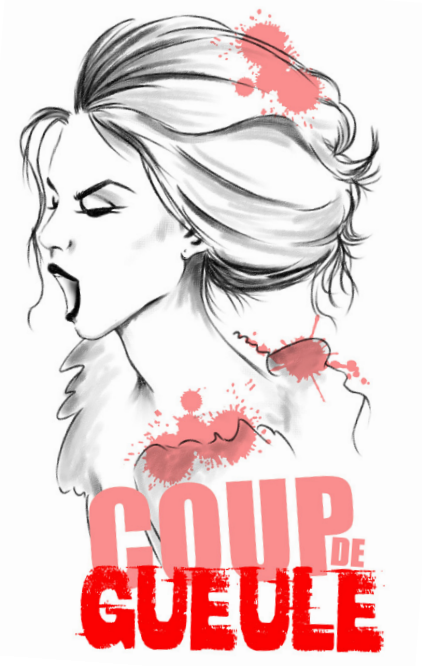
I MARINE COMBE

AU COMBAT !

LE VIOLEUR ACQUITTÉ, LES FÉMINISTES ATTAQUÉES...

Dans le monde de la farce et de la morale, il y a l'arroseur arrosé. Dans la réalité de la société et de la Justice, il y a le violeur acquitté et les victimes doublement punies. Le 15 novembre, Georges Tron, maire de Draveil, et Brigitte Gruel, son ancienne adjointe, accusé-e-s de viols et d'agressions sexuelles, ont été acquitté-e-s par la cour d'assises. Un coup de massue bien violent qui va de pair avec les propos scandaleux tenus par son avocat, le non moins célèbre Me Dupont-Moretti, qui s'en est pris à l'Association européenne contre les Violences Faites au Travail : « *C'est bien beau que la parole se libère mais vous préparez un curieux mode de vie aux générations futures.* » Ce qui est curieux, c'est de poursuivre la plaidoirie en comparant des récits de viols et d'agressions sexuelles au « *toucher de genou d'une copine* » et de reconnaître « *la patience remarquable* » de Georges Tron alors que lui aurait, selon ses dires, sauté à la gorge des plaignantes. Faut-il donc applaudir son client pour ne pas les avoir molestées en plus d'avoir abusé de l'autorité de sa fonction ? Pas si étonnant de la part d'un avocat avide de pouvoir et d'affaires bien médiatisées, qui donnerait certainement raison, s'il pouvait le faire devant un tribunal, aux parents de la jeune femme vendue – par eux-mêmes, oui, oui - aux enchères sur Facebook le 27 octobre dernier. Si le parquet a fait appel de l'acquittement cinq jours plus tard, il faudra des années, voire des décennies, et encore, avant que la Justice ne déconstruise sa pensée patriarcale.

I MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE I DÉCEMBRE 2018

- Les bulles dans la tête - *p.2*
- Femmes combattives - *p.6*
- Se réapproprier son corps et son sexe - *p.8*
- La politique en bref - *p.9*
- Construire l'égalité, c'est sportif ! - *p.10*
- Prendre soin de la solidarité - *p.12*
- Puissantes suppliantes ! - *p.22*
- La culture en bref - *p. 24*
- Esprit turlute ! - *p. 25*
- Verdict - *p.27*
- YEGG & the city - *p.28*

LA RÉDACTION I NUMÉRO 75

YEGG I 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE I RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION I marine.combe@yeggmag.fr
CÉLIAN RAMIS I PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE I celian.ramis@yeggmag.fr

CLARA HÉBERT I GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE I CÉLIAN RAMIS

« APPELONS UNE VULVE UNE VULVE ! »

© CÉLIAN RAMIS

« *La médecine moderne s'est construite sur les cendres de la chasse aux sorcières* », nous informe Nina Faure, militante et réalisatrice du documentaire *Paye (pas) ton gynéco*, diffusé au CRIJ de Rennes le 27 novembre dernier lors d'une soirée organisée par le Planning Familial 35.

Avant la projection du film, mis en ligne sur YouTube le 27 juin 2018, la réalisatrice en précise la genèse : « *J'avais un projet sur le désir féminin. J'ai fait pas mal d'entretiens avec des femmes et j'ai constaté qu'elles parlaient beaucoup des violences gynécologiques. Le film ne montre pas l'entièreté du sujet mais sert à ouvrir le débat* ». D'une vingtaine de minutes environ, *Paye (pas) ton gynéco* sert d'outils, non seulement en terme de prise de conscience mais également comme moyen de libérer la parole et de réfléchir ensemble à des solutions. Elle milite pour une redéfinition des pratiques ainsi qu'une redéfinition de ce qu'est le corps dans l'espace social en tant que personne ayant un vagin. Et pour la déconstruction des idées patriarcales, très répandues encore en médecine : « *Je suis allée voir les représentants pour essayer de comprendre pourquoi ils réagissent dans le déni, dans la négation du problème. Il y a une volonté de ne pas remettre en question l'autorité de la blouse blanche. La profession est marquée par cette volonté de protection corporatiste, c'est très patriarcal.* » Ce qui explique qu'il soit difficile pour les femmes de réagir ou de contester lorsqu'elles font face, jambes écartées, pieds dans l'étrier et tête du praticien au niveau de leur vulve, à des remarques ou actes sexistes et sexuel-le-s. « *Le speculum a été inventé par un tortionnaire qui le testait sur des esclaves ! Il y a là un rapport de domination de genre et de race.* » Nina Faure dénonce le « check up » imposé aux femmes chaque année dès la puberté : « *J'ai eu le menu complet dès le début ! C'est une conception qui nous amène à penser que notre corps est tout le temps malade et qu'on ne saura pas le détecter. C'est la base de la dépossession : nous donner peur de notre corps en pensant qu'il peut nous trahir en permanence. Avec un speculum, j'ai pu observer mon col, mon cycle, découvrir une partie de moi, le visualiser dans l'espace. Avant, l'intérieur de mon vagin était totalement abstrait pour moi.* » Elle prône la réappropriation du corps, rappelant l'importance de représenter et de nommer le sexe féminin : « *Appelons une vulve une vulve !* »

MARINE COMBE

bref

HAUSSER LE TON

La 3e conférence « Les femmes haussent le ton », organisée par HF Bretgane dans le cadre des Trans, réunit le 8 décembre, Eloïse Bouton, spécialisée droits des femmes et LGBT+, Sarah Dessaint, responsable du service culturel de Rennes 2, Marine de Bruyn, du réseau international de femmes travaillant dans la musique et Alice Penitot, journaliste et compositrice. À 14h30, à la Maison des Associations.

bref

sur la toile

chiffre du mois

8e

édition du Noël des Jeannettes, les 8 et 9 décembre au Bon Accueil, à Rennes. L'occasion de découvrir le travail de créateurs-trices brétillien-ne-s

chiffre du mois

le tweet du mois

A la Digital Tech, on va (enfin) parler de sexe avec La French Tech Rennes Saint-Malo #digitalTC

France 3 Bretagne @france3Bretagne / 27-11-18

bref

PAS DE BERNIQUES

La 3 édition de « On n'est pas des berniques », organisée par la Le Grand Cordel, propose d'explorer la question de l'égalité dans l'intimité le 6 décembre. Dès 18h : découverte de la sexothèque de Sexclame, jeu « Qu'est-ce que j'en sexe », diffusion du court-métrage L'Amérique de la femme et du documentaire Sexe sans consentement et débat avec Lydie Porée, du Planning Familial 35, et Tiffany C, des Effronté-e-s Rennes et de Sexclame.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE
EST À SUIVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag sur

Yegg Mag Rennes sur

CÉLINE CHANTEAU

PROFESSEURE D'EPS AU COLLÈGE, DOCTORANTE AU LABORATOIRE VIPS2, À RENNES 2

© CÉLIAN RAMIS

A 26 ans, elle effectue une thèse – actuellement en 2e année - sur « La construction des masculinités des jeunes garçons à l'école : du rôle des interactions avec l'enseignant aux coûts pour les élèves », au sein du labo Violences, Innovations, Politiques, Socialisations et Sports. Le 21 novembre, elle animait, sur le sujet, un café STAPS à la BU de Rennes 2.

Pourquoi faut-il déconstruire les assignations chez les garçons ?
Pour le masculin et le féminin, c'est un construit social. On ne devient pas une fille ou un garçon par ses gênes. L'intérêt de la thèse est de montrer que les garçons vont suivre un parcours semé d'injonctions virilistes. Des auteurs parlent de rites de passage. Pour devenir un « vrai » homme, il faut se faire sanctionner à l'école, montrer qu'on est fort, faire preuve de violence. Ces normes sont culturelles et non naturelles. Dans la société comme dans la salle des profs, dans les remarques que j'entendais, les gens ont l'impression que c'est naturel. J'ai analysé des phrases que je disais à mes élèves et parfois, ça craint. Quand on dit 'Il me faut des hommes forts pour porter les tapis'… c'est chargé de sens. Ça veut dire que les garçons sont plus forts que les filles, qu'ils sont forcément forts… Et si ce n'est pas le cas, ce ne sont pas de vrais garçons.

Quels sont les différents types de masculinité ?
Il y a plusieurs types de masculinité, hiérarchisés. Au sommet, dans une société patriarcale, se trouve la masculinité hégémonique. Elle domine toutes les masculinités et la féminité. Elle varie selon les époques et les cultures mais a des traits communs : musculature saillante, grand, fort, qui impose un certain contrôle à son entourage, qui va plutôt réussir professionnellement, qui va dominer la femme. Dans le sport, c'est cette image qui est valorisée. Très peu de garçons peuvent y prétendre pourtant. Il y aussi la masculinité complice : ceux qui valorisent l'hégémonisme sans pouvoir y accéder. Après il y a les masculinités subordonnées ou marginalisées. En EPS, ils sont plus sensibles, extériorisent leurs sentiments, sont parfois un peu chétifs, privilégient des loisirs comme la lecture, le dessin... Souvent, ils sont un peu mis à l'écart.

En souffrent-ils ?
L'intérêt du travail va être de montrer que pour tous les garçons, il y a des coûts en terme d'apprentissage et de données subjectives, comme l'estime de soi. Pour les non hégémoniques, ils vont avoir une faible confiance en soi, donc ils ne vont pas trop s'appliquer en EPS, ils vont penser qu'ils sont nuls, qu'ils ne savent pas faire. Ça je l'ai observé mais je n'ai pas encore théorisé. Et pour les hégémoniques aussi il y a des coûts : toujours vouloir gagner, montrer qu'on est le plus fort, qu'on est sur la compétition alors que parfois ils n'ont pas du tout envie de le faire. Ils vont se blesser, être épuisés à la fin de la journée et ils vont parfois se désengager pour ne pas perdre la face. Ça aussi c'est négatif en terme d'apprentissage car dès qu'ils se sentent menacés ils ne vont pas faire. Ces normes sont très contraignantes pour tous. Tout le monde y perd. Filles comme garçons.

I MARINE COMBE

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES DOSSIERS POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

YEGG
LE FÉMININ RENNAIS · · · NOUVELLE GÉNÉRATION

Actualité Culture Focus Le magazine La rédaction

"C'EST QUOI UN BON PARENT ?", UNE CAMPAGNE POUR L'EXTENSION DE LA PMA !
ACTUALITÉ © Célian Ramis

N°73 OCTOBRE 2018 YEGGMAG.FR GRATUIT
focus sur L'URGENCE ÉCOLOGIQUE
SE RECONNECTER À LA NATURE !
Aurélia Décordé Gonzalez CROISER LES LUTTES
DÉCRYPTAGE
CULTURE Décoloniser les arts, une nécessité !
LIRE LE MAG TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR
HARCÈLEMENT DE RUE : COMBATTRE LE FLÉAU © Célian Ramis
PMA POUR TOU-TE-S : MON CHOIX DE FAMILLE © Célian Ramis
FEMMES RÉFUGIÉES : LUTTER ENSEMBLE © Barbara Mai
SANTÉ : RECONNAITRE L'ENDOMÉTRIOSE © Célian Ramis

L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

L'instant suspendu du prendre soin

En France, on comptabilise 9 millions de personnes pauvres, dont 3 millions en situation de privation matérielle grave. Nombreuses sont les associations à œuvrer, difficilement en vu des faibles moyens à leur disposition, en direction des personnes les plus démunies, que ce soit en matière d'hébergement, d'alimentation ou de vêtements. Qu'en est-il de l'hygiène ? Point souvent considéré comme relevant du détail, il est au contraire essentiel dans l'estime et la (re)construction de soi. La preuve lors du Salon bien-être solidaire, organisé par l'association Bulles Solidaires, le 25 novembre dernier au Centre d'hébergement et de réinsertion sociale de Vitré.

| PAR MARINE COMBE
| PHOTOGRAPHIES DE CÉLIAN RAMIS
| INFOGRAPHIES DE CLARA HÉBERT

Une solidarité au service du bien-être

© CÉLIAN RAMIS

Pour lutter contre l'exclusion et la grande précarité, le ministère des Solidarités brigue plusieurs axes de travail : l'égalité des chances dès le plus jeune âge, la garantie des droits fondamentaux des enfants, la garantie d'un parcours de formation pour tous les jeunes, une orientation vers des droits sociaux plus accessibles, plus équitables et plus incitatifs à l'activité et l'investissement pour l'accompagnement de tous vers l'emploi. En attendant la mise en place concrète des 5 engagements de la stratégie pauvreté, hors langue de bois, blabla gouvernemental et promesses inatteignables concernant les leviers d'action, il faut agir. Sur le terrain.

« Au début, on s'est dit qu'on allait compter les produits mais on a vite été dépassé-e-s. On a commencé à peser à partir de septembre 2018. On avait 198 kilos de produits collectés. Puis en octobre, 680 kilos. Parce qu'on a fait 6 actions de collecte. »

Aux Tertres Noirs, les couloirs en pierre de l'ancien monastère de Vitré sont investis par les stands de distribution de vêtements, de produits d'hygiène et cosmétiques ou encore de collation. Les cris vainqueurs des enfants s'égosillant au baby foot résonnent joyeusement dans l'établissement et animent la foule qui attend patiemment devant la porte vitrée du salon éphémère de coiffure, installé pour l'occasion. Cette occasion, c'est l'événement organisé l'après-midi du dimanche 25 novembre par l'association Bulles Solidaires, au Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS) : le Salon solidaire Bien-être, réunissant des professionnelles de la coiffure, de l'esthétique et du massage - venues ce jour-là bénévolement – et des membres de l'association renno-vitréenne. Un exemple concret de solidarité démontrant l'importance du prendre soin dans les parcours des personnes en grande précarité.

Souvent, on pense l'hygiène comme secondaire dans la vie et les besoins des individus les plus démunis. À tort. Son importance est reconnue dans la construction de sa propre image et donc l'estime de soi et la confiance, essentielles pour se sentir bien, ou au moins mieux, dans son corps mais aussi pour pouvoir effectuer des démarches nécessaires au retour à l'emploi et à l'autonomie.

COMBLER LE MANQUE

Le recours à la socio-esthétique n'est pas rare en milieu hospitalier ou dans les maisons de retraite. Dans des situations de perturbation de l'estime de soi, d'isolement social, de fatigue physique et/ou morale, les soins d'hygiène et de beauté participent à retrouver une certaine image de soi et peut également aider à renouer un contact social. Parce qu'ils constituent un instant privilégié dans l'écoute et l'attention mais aussi dans le rapport au corps et aux conséquences des vécus, que ce soit après ou pendant le traitement d'un cancer, dans le constat des effets du vieillissement, dans la reconstruction personnelle après avoir subi des violences ou encore dans une période de grandes diffi-

Tou-te-s concerné-e-s !

En matière de solidarité, tout le monde est concerné. Chacun-e à son échelle peut contribuer à aider les autres. Pas difficile de faire le tri dans les placards et d'y dénicher échantillons et produits d'hygiène à donner. L'association Bulles Solidaires collecte, pour les sans abris et les personnes démunies :

Gels douche, savons, shampoings, brosses à dents, dentifrices, bains de bouche, serviettes hygiéniques, tampons, préservatifs, crèmes hydratantes ou solaire, déodorants, parfums, cotons, mouchoirs, trousses, maquillage, coupes ongles, peignes, bouillotes, rasoirs (et pour les animaux : anti puces, anti tiques et vermifuge).

Contacts : contact@bulles-solidaires.com

© CÉLIAN RAMIS

cultés financières et matérielles. Dans le cas de la lutte contre l'exclusion et la pauvreté et dans l'accompagnement des personnes défavorisées, la priorité est mise sur l'alimentation, les vêtements et l'hébergement. L'hygiène faisant plutôt l'objet d'actions ponctuelles. « *Il y a plein d'assos dans ce secteur. Peu sont spécifiques à l'hygiène. On a appelé les structures parisiennes et rennaises pour leur demander ce qu'elles pensaient du projet et elles nous ont dit de foncer ! Parce qu'il y a une forte demande.* », nous expliquait Laure-Anna Galeandro-Diamant, en mars dernier. Bulles Solidaires, l'association qu'elle a fondée et qu'elle préside depuis septembre 2017, a pour vocation de collecter des échantillons et produits d'hygiène corporelle – non entamés, non périmés – via le bouche à oreille, le démarchage de pharmacies, les instituts de beauté et hôtels, les boites de collecte et les actions devant les supermarchés. « *Au début, on s'est dit qu'on allait compter mais on a vite été dépassé-e-s. On a commencé à peser à partir de septembre 2018. On avait 198 kilos de produits collectés.* », souligne Laure-Anna. En octobre, le chiffre monte en flèche. Près de 680 kilos récoltés en six collectes. « *C'est trop trop bien !* », s'enthousiasme Anaëlle Giraurdeau, 20 ans.

En étude pour devenir éducatrice spécialisée à l'école Askoria de Rennes, elle a effectué un stage de plusieurs mois dans l'association dont la présidente effectue la même formation : « *On a fait pas mal de missions différentes. La récolte de produits dans des magasins comme Biocoop ou Avril ou devant les supermarchés, la promo de l'association au festival Tam Tam, le tri et la préparation des colis pour le Secours populaire, le foyer Saint Benoit Labre de Rennes, les structures comme Le Puzzle, Leperdit, etc. On a trié les produits selon les besoins. On a tout un tableau avec le public de chaque établissement et le nombre de personnes. Ça aide à cibler au mieux les besoins. Si par exemple, c'est une structure dans laquelle il y a beaucoup d'hommes, on va mettre davantage de rasoirs, de mousse à raser, etc. Si c'est une structure qui accueille plutôt les familles, on va mettre des couches, des biberons, etc. Pour les femmes, plutôt des tampons ou des serviettes. Pendant les collectes, on en parlait pas mal avec les gens en les sensibilisant : vous êtes une femme, vivant dans la rue, vous n'avez pas de tampons ou de serviettes, vous faites comment ?* »

DROIT À LA DIGNITÉ

Autre volet de l'association : la distribution. À travers les maraudes ou les salons. En 2017, un salon de coiffure éphémère et solidaire a eu lieu sur la place de la République à Rennes, auquel Bulles Solidaires a participé avant d'organiser son propre événement au CHRS de Vitré en avril puis en novembre. « *Je suis aussi en formation d'éducatrice spécialisée, j'aurais pu être allégée du stage car j'avais déjà une expérience dans le social mais auprès d'un autre public. En découvrant l'association, il m'est apparu essentiel de s'intéresser au côté hygiène. J'ai donc voulu faire mon stage ici. J'attendais vraiment les maraudes. C'est à nous d'aller vers eux, de sortir de notre cadre. Dans la rue, on passe devant les gens sans les regarder, sans leur parler. J'avais envie de rencontrer ce public qu'on marginalise beaucoup trop. Parfois en collecte devant les supermarchés, les gens étaient surpris qu'on récolte des produits d'hygiène et plusieurs produits d'hygiène. On a eu le droit à « Les gens dans la rue veulent choisir ? » ou « Du déodorant ? Pour mettre du propre sur du sale ? ». Ce sont des gens comme tout le monde qui ont le droit d'avoir une estime correcte d'eux-mêmes.* », précise Manon Le Pennec, 19 ans.

« J'attendais vraiment les maraudes; C'est à nous d'aller vers eux, de sortir de notre cadre. Dans la rue, on passe devant les gens sans les regarder, sans leur parler. J'avais envie de rencontrer ce public qu'on marginalise beaucoup trop. »

Le Salon solidaire Bien-être se veut convivial, dédié au prendre soin des résident-e-s du lieu mais aussi aux bénéficiaires des Restos du cœur, de l'Epicerie solidaire, du réseau partenarial de l'AIS 35 (Association pour l'Insertion Sociale). Et c'est un succès. Malgré l'annulation de certaines professionnelles survenue à la dernière minute, le public lui est au rendez-vous et déambule entre les différents stands et les différentes salles. Entre la pose de vernis et la coupe de cheveux, les produits sont à disposition des participant-e-s.

Maquillage, dentifrice, gel douche, shampooing, crème hydratante pour le visage, les mains et le corps, tampons, démaquillant, masques pour le visage, cotons, tétines, soins pour le change des bébés, les un-e-s et les autres passent devant, observent, demandent l'autorisation et prennent ce dont ils et elles ont besoin et envie. Pareil avec les habits ou les jeux. « *On a connu l'association grâce à un article dans le journal. On a rencontré Laure-Anna et le premier salon*

© CÉLIAN RAMIS

© CÉLIAN RAMIS

s'est très très bien passé. Certains ont dit que ça permettait de reprendre confiance. Ils changent de regard sur eux mais le regard des autres sur eux change aussi ! Ça fait beaucoup ! », confie Manuella Martineau, animatrice au CHRS de Vitré. La cheffe de service, Guillemette Rebours, confirme : « *Tout le travail ici consiste à accompagner les personnes d'un point de vue global. La confiance en soi et l'estime de soi ne sont pas des sujets faciles à aborder. Venir prendre soin de soi, pour eux qui n'ont pas une bonne image d'eux-mêmes, n'est pas facile. Sur le premier salon, il y a eu de très bons retours parce que les personnes se sont senties choyées. C'est pourquoi on le refait. Et c'est une action qui ne s'arrête pas à aujourd'hui. Ensuite, à nous ici de faire en sorte que la personne garde cette image-là.* »

La structure dispose de 33 places, attribuées par une commission, en chambres individuelles ou en studios, ces derniers étant majoritairement attribués à des femmes seules ou avec enfants. Aussi, 15 places supplémentaires sont prévues pour l'hébergement d'urgence. « *Dans ce cas, il s'agit d'une mise à l'abri, qui va de trois jours à une semaine, selon les besoins. Sinon, au CHRS, les personnes peuvent y accéder pendant 6 mois, ce qui laisse le temps de se poser. La durée est renouvelable. Elles sont là parce qu'à un moment donné de leurs parcours, elles ont besoin d'être accompagnées dans leurs démarches et/ou hébergées. Parce que selon où elles en sont, avoir un logement autonome est encore compliqué. Ici, nous proposons des ateliers d'adaptation à la vie active avec des moniteurs d'activité. Ça peut être du maraichage, le travail du bois, le chauffage, la cuisine, l'entretien des locaux. Ce sont des ateliers, pas un travail, mais qui permettent de retrouver un rythme de vie.* », explique-t-elle.

L'ÉMOTION DU TEMPS DONNÉ ET PARTAGÉ

L'organisation d'un événement plaçant au centre de celui-ci leur bien-être est accueillie avec beaucoup d'émotions. C'est ce dont témoignent Zara, 49 ans, et Dominique, 58 ans. « *C'est un bon geste. Une bonne initiative pour les gens qui n'ont pas le temps et les moyens de prendre soin d'eux.* », dit la première, rejointe par son amie : « *Ça apporte du réconfort, du partage. Ça fait plaisir, c'est du temps qu'on nous donne gratuitement, un dimanche, et c'est un très bon moment. Je suis allée au salon de coiffure faire un rafraichissement. J'ai pu discuter avec la coiffeuse. Au maquillage et au vernis, pareil, j'ai échangé avec la personne et j'ai reçu des conseils par rapport à mes besoins.* » Elles le confient sans difficulté, elles se sentent parfois abandonnées. Et se délaissent. Pendant un temps, Dominique ne portait que des habits noirs : « *Ma fille m'a boostée, j'ai ressorti les couleurs, me suis reprise en main. Je suis ici depuis un an. On a envie de montrer une belle image de nous. Ce renouveau, ça redonne confiance en nous. On se dit qu'on peut être comme avant, ne pas se négliger et rester dans le contexte !* » Zara approuve. Et ajoute en souriant : « *C'est l'occasion de se « coquiner » ! D'être désirable pour soi-même, c'est important ! On prend soin de nous. Les personnes donnent de leur temps pour nous, l'échange est bien passé et c'est un bel accueil qui donne envie de revenir ! On a envie de remercier tout le monde, l'association, les bénévoles, les professionnelles, le CHRS, tout ça c'est grâce à eux !* » À côté d'elles, Alexandra, originaire d'Arménie, le visage radieux, écoute attentivement et discrètement. Elle s'apprête à se faire masser, des étoiles dans les yeux en entendant le commentaire de la personne précédente, fraichement sortie de la salle : « *C'est la première fois qu'on me fait un massage. Elles ont des mains de fée, c'est génial !* » Un ressenti qu'Alexandra partagera quelques dizaines de minutes plus tard : « *Ça fait du bien ! Je sais que j'ai mal parce que je suis vieille mais ça fait du bien !* » Elle poursuit en rigolant : « *Je n'ai pas besoin de me faire coiffer, d'avoir du maquillage ou des ongles… Mais l'épaule, oui, j'ai mal. C'est important ça.* »

PRENDRE SOIN DES PETITES ACTIONS

Dans les couloirs, grouillent les échanges autour de ce que chacun-e vient de vivre et les conseils aux un-e-s et aux autres entre les « *Ça te va super bien !* », « *Moi je suis pas très maquillage, par contre le soin des mains, j'ai adoré* », « *Tu n'es pas allée te faire coiffer ? Tu devrais y aller, y a plus trop de monde* » ou encore les « *T'as testé le massage ? C'est top !* », « *Wah ça te va très bien ce vernis, pour le maquillage, je suis d'accord mais léger, hein ?!* », « *Vous avez des préservatifs ou du gel pour les cheveux ?* ». Dans les salles, règne l'harmonie de l'ambiance intimiste et paisible instaurée à cet effet. Hommes et femmes déambulent d'une pièce à l'autre, poussé-e-s par la curiosité et l'envie de profiter de ces instants suspendus de

© CÉLIAN RAMIS

« La confiance en soi et l'estime de soi ne sont pas des sujets faciles à aborder. Venir prendre soin de soi, pour eux qui n'ont pas une bonne image d'eux-mêmes, n'est pas facile. »

« Tout le monde en a besoin, de se faire bichonner… On arrête de penser aux tracas. »

soin et de cocooning. « *En maraude, les gens sont assez surpris mais sont heureux qu'on leur propose des produits d'hygiène, ils n'ont pas l'habitude. Au début, ils disent souvent non puis ils reviennent nous voir. Qu'on prenne soin des personnes qui sont ici, c'est une pause pour elles. Elles se font chouchouter. Les personnes en situation de grande précarité, c'est un sujet tabou. Moi, je n'ai jamais été confrontée à ça et ça me plait d'abattre les barrières, de pouvoir être en contact avec elles. La distribution, c'est l'opportunité d'un vrai contact humain. Ce sont des personnes humaines, comme vous et moi malgré les difficultés. Les petites actions sont vraiment utiles. C'est important de faire ces petites actions.* », commente Anaëlle Giraurdeau.

PARTAGE DE L'INTIME

Du don de produits d'hygiène et de beauté à la capacité d'écoute, tout le monde peut agir par solidarité. Selon son temps et ses moyens. Ou même ses compétences. « *Ça les a marqué-e-s et ça leur a fait plaisir qu'on vienne bénévolement. Et nous, ça nous fait plaisir de les voir content-e-s, de les aider. Ça donne un coup de boost à tout le monde !* », précise Marine Simon, 20 ans, coiffeuse en apprentissage, venue avec sa responsable et une collègue. D'autres professionnelles ont annulé à la dernière minute. Malgré cela, près de cinquante personnes - enfants, femmes et hommes - ont pu bénéficier du salon de coiffure solidaire. Un terme qui prend d'autant de sens lorsque c'est une participante qui prend au pied levé le remplacement d'une des coiffeuses attendues à l'événement. « *Je venais aujourd'hui pour me faire coiffer pour un entretien demain. J'ai filé un coup de main aujourd'hui mais je me suis fait coiffer quand même ! J'ai participé au prendre soin et on a pris soin de moi. C'est un échange de bons procédés !* », s'enthousiasme Cécile Justal, 48 ans.

Les sourires illuminent les visages, les mercis pleuvent, dans la formulation comme dans le regard. C'est un après-midi sous le signe de la solidarité et de la bienveillance, de l'écoute et du partage de l'intime. Un après-midi bien-être durant lequel personne n'est exclu, malgré l'idée reçue que l'on pourrait avoir visant à penser que les hommes se tiendraient à l'écart. « *Ça c'est super bien ! Je le dis aux bénévoles au début : les parfums et les crèmes hydratantes ne doivent pas être distribués qu'aux femmes. Les hommes sont tout aussi coquets et apprécient ces moments où l'on s'occupe d'eux. Tout le monde en a besoin, de se faire bichonner… On arrête de penser aux tracas.* », livre Laure-Anna Galeandro-Diamant, dressant un premier bilan à chaud, vers 17h, lorsque tout le monde remballe.

© CÉLIAN RAMIS

© CÉLIAN RAMIS

L'EFFET DOMINO

Visages, mains, cheveux, ongles, épaules et dos ont été choyés, massés, crémés, vernis, selon les besoins et les envies. Tout le monde n'a pas toujours osé pousser la porte de chaque salle, mais la possibilité a été offerte. De participer à une activité, de se restaurer, de prendre des produits ou des vêtements, de profiter des soins corporels, de recevoir des conseils. D'être écouté-e-s, considéré-e-s.

« *Il s'est passé plein de choses. En terme d'échange, ça a été très riche. Une femme m'a dit qu'elle était battue, surendettée… Juste le fait d'être là, avec elle, a fait qu'elle m'a confié ça.* », souligne la présidente de Bulles Solidaires, légèrement étourdie par le poids de la journée – et des semaines précédant la concrétisation de l'événement – et le flot d'informations et d'émotions circulant encore dans l'ancien monastère.

Quelques heures auparavant, elle se réjouissait de l'aide spontanée qu'avaient proposé deux participants au Salon pour ranger le lieu, au fur et à mesure. « *J'adore, c'est super chouette ! C'est un autre volet de l'association : le peu que je fais permet aux gens de voir à quel point ça leur plait de s'investir. Les stagiaires se sont éclaté-e-s, les bénévoles aussi, les intervenant-e-s aussi. On peut tou-te-s le faire. Il suffit d'insuffler cette motivation, cette envie et de prendre exemple. Mes parents m'ont donné l'envie de m'engager très tôt mais n'importe qui peut le faire ! C'est une question de temps. Avant, je n'avais jamais monté d'association, d'événement comme celui-là… Tout le monde peut le faire !* », conclut Laure-Anna, 24 ans, optimiste solidaire convaincue de « *l'effet domino dans le sens positif !* »

© CÉLIAN RAMIS

LES SUPPLIANTES : UN APPEL À L'HUMANISME

Près de 2500 ans après son écriture, le texte d'Eschyle, poète de la Grèce antique, reste terriblement d'actualité. Mêlant menaces de mort, droit d'asile et liberté des femmes, la pièce *Les Suppliantes* est adaptée par le metteur en scène lavallois Jean-Luc Bansard, du Théâtre du Tiroir. Celui-ci en fait un chantier citoyen, invitant sur les planches, des comédien-ne-s amateur-e-s français et étrangers, demandeur-se-s d'asile, à prendre la parole. Celle, souvent, de leur propre histoire. Le 23 novembre dernier, une quarantaine de personnes et une quinzaine de nationalités et de langues s'entremêlaient sur les planches de l'ADEC, à Rennes.

« *La mort plutôt que le viol !* » C'est le cri des Danaïdes. Cinquante femmes libyennes réfugiées dans le temple de Zeus, dans la cité d'Argos en Grèce, après avoir traversé la Méditerranée pour fuir leurs cousins les Egyptiades qui les pourchassent pour les épouser de force. Face au Prince, elles demandent asile tandis que leur père Danaos, part chercher de l'aide auprès du peuple. « *J'ai peur de l'ombre. Que la question des étrangers n'apporte pas le trouble !* », déclame le souverain, craignant une guerre causée par l'accueil de ces femmes. Elles qui tiennent le signe des suppliantes, dans ce lieu célébrant le dieu des demandeurs d'asile. Elles qui prouvent, par le récit du mythe d'Io, descendre des mêmes ancêtres. Elles qui devant les hommes s'affichent en guerrières, refusant la fatalité supposée de leur condition : « *Jamais nous n'accepterons de leur être soumises. Sois du côté de la Justice et décide !* » Devant la détermination, le courage et l'appel à l'aide des Danaïdes, le Prince s'en remet à la démocratie : « *Si la cité est en danger, c'est à la cité de trancher !* » À l'unanimité, les grecs se proclament en faveur de leur protection, décision qui déclenche la colère des Egyptiens, qui décident alors de rentrer en guerre.

UN CHANTIER CITOYEN

« *La fiction de Eschyle rejoint la réalité d'aujourd'hui* », explique Jean-Luc Bansard, metteur en scène et créateur du Théâtre du Tiroir, à Laval, dans le documentaire *Hospitalières et Suppliantes*, diffusé sur France 3 Pays-de-la-Loire, le 12 novembre dernier (à revoir sur le site de la chaine). C'est un passionné et un humaniste. Depuis 30 ans, il anime le Théâtre du Tiroir de sa curiosité pour les cultures du monde qu'il découvre au fil de ses nombreux voyages. Amoureux des littératures, le déclic opère lorsqu'il entend parler du texte d'Eschyle. Il l'intègre dans ses chantiers citoyens, conçus pour faire se rencontrer sur les plateaux de théâtre et dans les salles, le maximum de personnes d'origines et de cultures différentes. « *J'ai lancé un appel à toutes les femmes qui voulaient parler du sujet des mariages forcés. J'ai eu une douzaine de femmes. Ensuite, j'ai cherché des femmes réfugiées dans les centres d'alphabétisation, au 115, etc. C'était difficile car elles ne connaissaient pas toutes le français et le théâtre. Sont venues des femmes algériennes, albanaises, guinéennes… On a fait des duos : une femme française / une femme étrangère. Et à chaque fois, les françaises ont du apprendre au moins une phrase dans la langue de sa binôme.* », s'enthousiasme-t-il. Il peut parler des heures durant de ses rencontres et de ce qui l'anime dans le théâtre : « *Le théâtre, c'est se tenir debout et dire quelque chose au monde. Et là, c'est formidable, un cordonnier d'Erythrée porte la parole d'Eschyle. Un paysan de Guinée parle au monde entier à travers Eschyle. Une femme de ménage française qui travaille dans les écoles de Laval, elle dit une parole qui a 2500 ans. Que demande-t-on au théâtre, si ce n'est qu'il porte la parole des plus humbles d'entre nous ?* »

DES FEMMES LIBRES ET PUISSANTES

Sur scène, le chœur des femmes est beau et puissant. Combattives, elles implorent l'aide et le soutien d'une peuple frère et ami « *contre le viol et l'esclavage* ». Elles chantent, elles dansent, elles s'expriment. Dans une dizaine de langues différentes (auxquelles s'ajoutent également les langues des hommes, jouant les soldats). Et également dans une langue imaginaire, inventée par Olivier Messager, réunissant les sonorités du monde entier. « *Pour moi nous sommes combattives et guerrières. Et nous ne sommes pas des victimes.* », souligne Florence, dans le documentaire, précisant : « *Je me sens utile. Je n'ai jamais su comment militer réellement. Et là, c'est une forme de militantisme mais au travers de la culture.* » Pour Hélène, aussi comédienne dans la pièce : « *Dès la première scène, j'ai vraiment l'impression qu'on est embarquées avec eux sur le bateau. Alors tous ne sont pas arrivés par la mer bien sûr. Et ça y est, l'aventure est là, on est ensemble. On va se battre pour ce droit d'asile, et en tant que femmes pour résister à la loi des hommes et ça devient presque vrai.* »

AU-DELÀ DU RÉCIT

Presque vrai. Voire vrai tout court. Walid a fui la Syrie avec Sana, sa femme, et leur fille, menacés de mort « *par les groupes terroristes, qui kidnappent et violent les femmes.* » Mauri a « *fui la mort* » qui l'attendait en Côte d'Ivoire où il a été battu et a risqué sa vie en traversant la mer dans un bateau, entassé avec d'autres : « *Je veux obtenir des papiers français, sinon je ne peux rien faire. Et c'est très dur de ne rien faire, tu tournes en rond alors que tu es dans un pays où tu te sens à l'aise. Je me bats pour le futur, pour mes enfants, pour ne pas qu'ils subissent les souffrances que j'ai connu.* » Jeannette s'est enfuie avant d'être excisée, quittant le Kenya la veille de son mariage forcé. Arrivée en Europe, on lui propose un mariage blanc en Belgique pour les papiers. Elle refuse. Aujourd'hui, elle crie sa liberté sur les planches du théâtre : « *Ici, on s'entend comme si on était du même père. On ne calcule même pas la couleur de peau ici. Comme si c'était une seule personne qui nous a mis au monde. Parce que même si quelqu'un se met à déconner, on arrive à lui faire comprendre 'ça c'est pas bien, c'est mieux comme ça' et on accepte tout de suite, on comprend tout de suite.* »

L'adaptation de cette pièce multilingue est une ode à l'humanisme et un rappel à tou-te-s que le droit à la dignité nous incombe à tou-te-s. Après la représentation, pas de débat mais une invitation en musique et en danse à venir se joindre à la joyeuse troupe à l'énergie débordante, insufflée par un metteur en scène engagé et amplifiée par les sourires de la quarantaine de comédien-ne-s qui font instantanément tomber les barrières et secouent les mentalités. Bouleversant.

MARINE COMBE

bref

EXPO POLITIQUE

Du 10 au 21 décembre, la MJC Le Grand Cordel accueille l'expo collective « Mon corps est politique », à l'initiative du groupe d'artistes Les Femmes Libres. Parce que leur volonté est de représenter les femmes dans toute leur diversité, ce nouvel événement prend la forme d'une exposition politique de corps pluriels dans leurs formes, leurs désirs, leurs sexes et leurs genres.

bref à l' affiche

chiffre du mois

2.1

C'est le nom du showroom dans lequel expose l'illustratrice rennaise Elly Oldman, jusqu'au 22 décembre (21 rue Legraverend, Rennes).

chiffre du mois

bref

À DÉCOUVRIR VITE

Du 5 au 9 décembre, Rennes vibre au son des TransMusicales depuis 40 ans. L'égalité entre les femmes et les hommes est encore loin de s'afficher dans la programmation… Mais on y déniche tout de même de talentueuses pépites, à l'instar d'Aloïse Sauvage, à l'Aire Libre, de Praa à l'Etage, d'O'Sisters, Muthoni Drummer Queen ou Bodega au Parc Expo, pour n'en citer que quelques-unes.

bref à l' affiche

yegg aime la musique

LES FILLES DE ILLIGHADAD

À l'Ubu, à Rennes / 14-12-18 à 20h

L'ÉQUIPE DE YEGG VOUS SOUHAITE UNE BELLE FIN D'ANNÉE !

YEGG contactez-nous via redaction@yeggmag.fr

JOYEUSES TURLUTAINES !

À travers les 23 dessins regroupés dans l'exposition « Les Turlutaines », à découvrir jusqu'au 22 janvier 2019 à la galerie de la Chambre Claire située à Rennes 2, l'illustratrice Anna Uru démontre que frivolité rime avec réflexion et qualité.

© CÉLIAN RAMIS

C'est la *Fête du slip* dans le bâtiment de la Présidence de l'université Rennes 2 depuis le 22 novembre, du nom d'un tableau d'Anna Uru en hommage (dé) culotté à la marque Le Slip Français. Son univers fantaisiste aux grivoiseries couleurs pastel illumine et anime la galerie de la Chambre Claire, venant s'acoquiner avec le sérieux supposé du lieu. L'exposition « Les Turlutaines » est réjouissante, les situations cocasses. Qu'il s'agisse des *Tartineurs artistiques* en train de se beurrer la biscotte, du *Twist and shout* dans lequel un homme et une femme créent un méli-mélo de corps nus en jouant au Twister ou de *La Bonne Prise* d'escalade en forme de verge, les dessins comportent, sous traits d'humour, une légèreté originale pour aborder des réflexions autour de l'amour, du couple et du cul. « *Ce sont des extrapolations de moments intimes que j'ai pu vivre. Je mets plein de choses qui font sens chez moi dans des compositions qui touchent à un sujet avec un élément frappant, impactant.* », souligne l'illustratrice parisienne. Et cela prend toujours la forme de personnages solides et souples, libres, aux corps, à la sensualité et à la sexualité assumés : « *C'est un message sur les relations hommes-femmes. En détournant les codes de représentation de ces relations intimes, sous la forme du jeu. Qu'elles soient joyeuses, rigolotes et simples.* » On aime prendre le temps d'observer de loin les tableaux, réalisés sur Photoshop et Illustrator, puis se rapprocher pour apprécier la qualité de chaque détails et d'une esthétique un peu kitsch affinée au grain. Sans yeux, nez et bouche, les individus sont particulièrement vivants et animés. « *Ça permet aux gens de se projeter, de s'identifier ou de mettre le visage de qui l'on veut à la place.* », souligne-t-elle. On se prend à réfléchir à leur interprétation, associée généralement à nos propres vécus : « *J'ai dessiné 3 œufs au plat sur les seins d'une femme. C'est parti d'une blague de merde parce que j'ai 3 tétons. Certains y ont vu un manifeste pour la reconstruction mammaire. Je trouve ça trop bien ! L'aspect féministe n'est pas frontal mais y est. Les gens foutent leur interprétation dessus et c'est vraiment bien !* » On est d'accord, c'est vraiment bien.

I MARINE COMBE

TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR

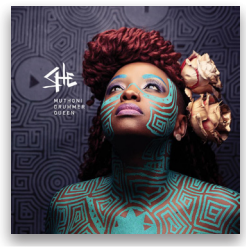
CERISE SUR LE GATEAU

- Verdict *- p.27*
- YEGG & the city *- p.28*

Cd

SHE
MUTHONI DRUMMER QUEEN
DÉCEMBRE 2018

On triche un peu. Parce que Muthoni Drummer Queen a sorti son album, *She* en mars 2018. Mais on se permet l'entorse parce que le 7 décembre, elle enflammera le hall 9 du parc expo, à l'occasion des 40èmes rencontres TransMusicales. À coup sûr. Découverte grâce à l'excellent film Rafiki dont elle signe la bande originale, on a instantanément flashé sur cette rappeuse, chanteuse, percussionniste kenyane au talent incontestable. Son beat est puissant et efficace, sa voix capable de tout et son message afroféministe. Ses chansons sont libératrices. Parce qu'elle se libère des étiquettes et joue avec les genres, allant du r'n'b au dub, en passant par du reggae, des sonorités d'un peu partout et des riffs saturés. C'est entraînant, haletant et apaisant. On peut l'écouter en boucle. Encore et encore, on redemande des refrains endiablés et des coups de poings qu'elle sait parfaitement bien placer grâce à son phrasé qui nous fait l'écouter, sans hésiter. **| MARINE COMBE**



Dvd

TULLY
JASON REITMAN
NOVEMBRE 2018

Marlo, la quarantaine, mariée à l'homme qu'elle aime, s'apprête à accoucher de son troisième enfant. Si porter la vie lui procure un bien être déjà acquis du bonheur de l'éducation de ses deux enfants, Marlo fait face à certaines difficultés à gérer le rythme effréné du quotidien. Sur conseil de son frère, elle se décide à embaucher une nounou. Personne extrêmement bienveillante, elle est utile à l'ensemble de la famille. Ayant pour objectif de donner un peu de repos suite à l'accouchement, la baby-sitter prend le relais la nuit et tente d'atténuer l'épuisement et la dépression postpartum de Marlo. Si le moment où la femme porte et donne la vie serait l'état de grâce de la femme, Jason Reitman sait lui mettre en lumière, avec tous les détails, des plus drôles aux plus sinistres, ce qui fait que la grossesse est aussi un bouleversement du corps de la femme, s'accompagnant d'une fatigue assommante. Il est certes de bon ton de ne pas toucher à ce fantasme ultime de la maternité, il est vraisemblablement pour l'auteur tout aussi important de savoir en distinguer le cataclysme et le chaos intérieur qu'elle engendre. Le troisième film coécrit par Jason Reitman conserve une liberté de langage cinématographique efficace et un subversif scénario aigre-doux mélangeant humour piquant et chronique d'un trouble annoncé. On remarquera qu'une fois encore Charlize Theron n'hésite pas à se métamorphoser physiquement pour incarner cette mère désabusée et chambardée par le rouleau compresseur de la maternité. Un film fort, grinçant et impactant qui glisse de la comédie à la tragédie. **| CÉLIAN RAMIS**

Cinéma

PUPILLE
JEANNE HERRY
DÉCEMBRE 2018

Pupille c'est l'histoire de la rencontre d'Alice, 41 ans, et Théo, trois mois. Le temps du film ne fait que suspendre toutes les actions qui se mettront en marche pour que cette rencontre ait lieu et dans les meilleures conditions possibles. C'est dès l'accouchement sous X que toute la machine médicale et sociale s'active. Des services sociaux, de l'aide à l'enfance et des services d'adoption, c'est toute une ruche complexe de professionnels qui sont sur le pied de guerre, tous dans le seul but de créer un accueil de vie pour cet enfant non désiré et abandonné pas sa mère biologique. Impossible pourtant de résumer Pupille à une anthologie de métiers extrêmement bien incarnés, façon documentaire. Certes Jeanne Herry, dans son deuxième film, brosse avec brio et réalisme la marche consciencieuse de tout ce beau monde investi pour la vie de ce petit être, mais la réalisatrice dépeint à merveille tout l'amour que ces personnes lui offrent. Sur un tout autre ton que son premier film, Elle l'Adore, Jeanne Herry provoque l'émotion par une forme d'exaltation commune et partagée de ce chemin périlleux jusqu'aux bras de sa maman adoptive à la fois ivre de joie et reconnaissante de ce bonheur qu'on lui offre. De bout en bout l'incertitude est absolue. La subjectivité omnipotente sur le destin de la fusion inéluctable de deux futures vies nous renvoie tant à ce que l'homme a de meilleur en lui qu'à sa fragilité. Si le sujet de l'adoption est rarement évoquée au cinéma, le spectateur est totalement fasciné par ce tourbillon de chaine de solidarité collective qui cultive tout sauf l'ennui. La réalisatrice dirige à merveille un casting quatre étoiles. Une œuvre sacrément réussie qui ose, avec habilité, orner d'une parure dorée la vulnérabilité de chacun. **| CÉLIAN RAMIS**

Livre

PROPULSEZ VOTRE CARRIÈRE
SYLVIA LECARDRONNEL
NOVEMBRE 2018

Tout au long de leur parcours scolaire, filles et garçons recevront une éducation bien distincte. Conséquence directe de cette éducation genrée, les femmes osent moins rêver à une grande carrière professionnelle dont elles seraient les actrices, et non pas uniquement les spectatrices. Négociation des salaires, promotion, ascension pro… se conjuguent malheureusement trop peu au féminin. Partant de ce triste constat, Sylvia Lecardronnel, manager et coach, dresse au fil des chapitres un plan d'actions pour oser affirmer et assumer son ambition, sans pour autant sacrifier sa vie privée. Les femmes ont autant de valeurs que les hommes dans le monde du travail mais ont davantage besoin de leçons d'empowerment pour se sentir légitimes. Dans *Propulsez votre carrière au féminin*, l'auteure propose une quinzaine d'exercices pour mettre à plat nos envies et désirs en terme de carrière et de postes, valoriser nos compétences et capacités, s'organiser, apprendre à dire non, déléguer et enfin et surtout oser briser les idées reçues et le plafond de verre. **| MARINE COMBE**

© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Épisode 56 : Quand j'ai été «Fatoumata, demandeuse d'asile excisée»

Samedi 24 novembre, 12h30. La marche contre les violences faites aux femmes vient de se terminer à République. À quelques dizaines de mètres de là, place de la Mairie, est installé le dispositif « 10 minutes pour le vivre », initié par le Planning Familial 35, en partenariat avec les associations rennaises comme Les Effronté-e-s Rennes ou Stop Harcèlement de rue Rennes. À l'accueil, une liste de personnes et situations est proposée afin de sélectionner un parcours pour le jeu de rôles. On peut être victime de violences gynécologiques, de cyberharcèlement, de violences dans le couple ou au travail, d'actes lesbophobes ou transphobes… À ce moment-là, je suis Fatoumata, 26 ans, demandeuse d'asile excisée à l'âge de 6 ans, fuyant la Guinée pour que mes filles de 3 et 5 ans ne subissent pas de mutilation génitale à leur tour. Je rencontre une voisine du pays qui me dit tout de suite que personne ne pourra rien pour nous. À l'association ou au groupe social, on m'explique les démarches à faire pour déposer ma demande d'asile et on me dit qu'il sera compliqué de trouver un hébergement, même avec des enfants… Chaque fois, il faut réexpliquer la situation, reparler de ce que j'ai vécu, insister. Pour rien. Même si l'écoute est bienveillante, les solutions d'aide, elles, sont absentes. Dix minutes se sont écoulées, je ne suis plus étiquetée « Fatoumata demandeuse d'asile excisée ». Je suis à nouveau moi-même. Française, blanche, avec un toit au-dessus de la tête et un clitoris au-dessus de la vulve. Un petit débriefing est prévu afin de pouvoir mettre nos ressentis à plat et en discuter. S'il est possible d'entrevoir une infime partie des violences vécues par Fatoumata, en revanche, il est quasiment impossible de se mettre à sa place. Parce que même en se prenant au jeu, on sait qu'il y a peu de risque qu'un jour nous vivions le dixième de ce qu'elle a subi. On constate alors à quel point il est difficile de se confronter à la situation d'autrui et de la comprendre dans sa globalité. Le dispositif est un succès. Les gens affluent, effectuent les parcours ou prennent le temps de lire les panneaux d'informations placés devant. C'est osé et essentiel pour une juste prise de conscience.

I MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOP
ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTIERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
KARINE SABATIER ARMELLE GOURVENNEC MARIA VADILLO
NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALIZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
FRÉDÉRIQUE MINGANT DOMINIQUE IRVOAS-DANTEC
CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
LAURENCE IMBERNON ANOUCK MONTREUIL
NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO
ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
ANNE LE HÉNAFF GÉRALDINE WERNER
DOROTHÉE PETROFF
GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
CATHERINE LEGRAND
JEN RIVAL

LES FEMMES QUI COMPTENT,
CHAQUE MOIS DANS YEGG

LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGGMAG.FR